

VINGT-CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 55,6-9

Psaume responsorial : Ps 145(144)

Deuxième lecture : Ph 1,20-27

Evangile : Mt 20,1-16.

Revoir notre regard sur Dieu et le prochain

A quoi nous invite sérieusement la parabole de ce vingt-cinquième dimanche du Temps Ordinaire ? Revoir de fond en comble d'une part notre regard sur Dieu, d'autre part notre regard sur le prochain pour améliorer notre vision en corrigeant quelques malentendus.

Concernant Dieu, nous pouvons, en l'identifiant au Maître du domaine dans cette parabole, nous convaincre qu'il en fait beaucoup pour nous les hommes, les ouvriers de sa vigne, et que nous ne comprenons pas toujours la logique de ses actions.

Le voilà qui *sort au petit matin*, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il appelle chacun par son nom, chacun à son heure. Son appel est le bienvenu. Il nous sort de l'anonymat, de l'engourdissement du désœuvré, nous constitue partenaires de négociation, nous fait sentir d'être des personnes. Dans le monde d'aujourd'hui, nous savons ce que c'est que de passer de la situation de chômeur à celle de travailleur.

Dieu nous embauche dans sa vigne et nous fait travailler ensemble. Mais cette vigne, qu'est-elle ? *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël* (Is 5,7). La maison d'Israël, c'est le peuple élu, c'est aussi l'Eglise de Dieu, c'est-à-dire, l'humanité restaurée et sauvée. C'est à cette vigne que Dieu m'appelle à travailler, et le résultat du travail, c'est la production du vin, le vin du Royaume, c'est-à-dire, le Sang de l'Agneau versé pour nous. La vigne du Seigneur est donc si riche de sens, il nous appelle à y travailler. Répondons donc à cet appel !

Malheureusement, à la fin, tout se gâte. Comment ? Pour traiter ses ouvriers, le maître du domaine paie le salaire convenu aux premiers, et le même aux derniers, usant de justice pour les uns et de bonté pour les autres. Mais cela n'est pas bien vu des premiers qui se mettent à

murmurer. La réponse du maître est sans appel : *prends ce qui te revient et va-t-en... vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi je suis bon ?*

Sidérés par ce lumineux dénouement, évoquons quelques autres scènes où Dieu et l'homme entrent en opposition. L'une d'elles, c'est l'histoire de Jonas où Dieu s'arroge de faire miséricorde aux Ninivites en leur envoyant un prophète d'Israël pour leur prêcher la conversion. Envers et contre lui-même, Jonas accomplit cette mission et, jaloux pour Israël, montre son mécontentement du fait que Dieu fasse miséricorde à un peuple païen qui n'est lié à lui par aucune forme d'alliance. L'autre scène est celle de la parabole de l'Enfant prodigue, où le frère aîné, fidèle à la maison paternelle, s'offusque du fait que leur père commun fasse la fête pour le retour de son jeune frère dit l'enfant prodigue. Une dernière scène met Pierre en jeu quand le Messie annonce sa souffrance et sa mort prochaines et que Pierre proteste contre ce sort.

Tous ces exemples nous aident à comprendre l'affirmation de Dieu dans la première lecture de ce jour : *mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins...* L'homme doit le savoir et se soumettre.

Concernant le prochain, les rapports ont des chances d'être harmonieux car, à la différence de Dieu qui est d'une autre nature, nous, nous sommes de même nature que le prochain. C'est bien ce qui explique que les ouvriers sortis sur la place aient la même aspiration à travailler et répondent les uns après les autres à l'appel du maître du domaine. C'est cela qui explique aussi que le travail à la vigne se déroule dans une ambiance sereine et sans friction. Heureusement, cela se passe souvent ainsi dans notre monde où chacun a besoin de tous et réciproquement.

Malheureusement pourtant, l'harmonie en vient à se rompre dans la parabole, avec la paie des ouvriers en fin de journée. Le maître du domaine fait assister les premiers ouvriers à la paie des derniers, et cela réveille en eux l'esprit syndicaliste, le désir de recevoir davantage et la révolte contre le payeur. Les ouvriers de la dernière heure ne sont plus considérés comme des collègues et des collaborateurs, mais comme des concurrents et des favorisés, et s'allume contre eux la flamme de la jalousie.

Deux petites observations nous feront comprendre que celui qui est injuste, ce n'est pas le maître du domaine, mais les ouvriers de la première heure.

Si le maître du domaine donnait plus que ce qui est convenu aux ouvriers de la première heure, il serait injuste, autant que s'il leur en donnait moins. Ce qu'il donne relève donc de la justice et se conforme aux termes du contrat.

Si les ouvriers de la première heure étaient à la place des ouvriers de la dernière heure, ils se réjouiraient du salaire reçu et, dans ce cas, il reviendrait aux autres de murmurer.

En vérité, c'est l'homme qui n'est pas juste, et non Dieu, et cela n'est pas difficile à démontrer quand on considère nos sociétés, je ne dis pas les hommes d'aujourd'hui, mais de toujours, car les faits d'injustice sont assez évidents. Et c'est cela même qui nous impose la nécessité de changer notre regard sur Dieu et le prochain. Notre conversion ne consiste pas à nous donner une vision plus juste de Dieu, mais à reconnaître que nous sommes des bénéficiaires de la bonté de Dieu, tous autant que nous sommes. Cette conscience peut nous mobiliser ensemble pour l'action de grâces et nous guérir de la tendance à murmurer contre Dieu, à l'instar des ouvriers de la première heure. Et si nous sommes conscients d'être des bénéficiaires de la bonté de Dieu, nous sentirons mieux le prochain comme compagnon de route, et c'est synodalité que d'accepter de cheminer avec lui, sans le juger pour ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas, sans le critiquer, sans le jalouser, mais en l'acceptant comme un frère de Jésus-Christ.